

juger par ces quelques lignes empruntées à un article du *Temps* : " Tous les Alliés de l'Entente vont approuver les principes formulés dans le message du président, écrit le *Temps*. Le programme de M. Wilson qui réunit ensemble les stipulations économiques et territoriales va forcer les dirigeants de l'Allemagne à accepter une paix juste, puisqu'ils craignent après la guerre des représailles sur le terrain économique qui pourraient les ruiner. Il est vrai que le geste de Trotzky peut les encourager à pousser activement leur guerre de conquête, vu la possibilité de se procurer des vivres en Russie. "

* * *

C'est le lendemain même du discours de M. Wilson que s'est ouverte à Londres la huitième session du plus long parlement anglais dans les temps modernes. Il était prorogé depuis six jours à peine. Les chambres se réunissaient dans une atmosphère politique chargée d'électricité. La conférence du conseil suprême des Alliés à Versailles avait désorienté une partie considérable de l'opinion anglaise. Elle s'était terminée le 2 février, et un communiqué officiel avait indiqué que le conseil ne trouvait, dans les déclarations des comtes Czernin et Von Hertling, aucun point de contact avec les buts de guerre exprimés par les Alliés et considérait que ceux-ci avaient pour le moment l'unique devoir de continuer la guerre jusqu'à ce que l'on puisse obtenir une paix appuyée sur des principes de liberté, de justice et de respect pour les lois internationales. Cela, à la chambre, mécontentait vivement les pacifistes. D'autre part, il y avait un autre élément, un élément modéré, qui manifestait son peu de satisfaction de la situation et trouvait que la diplomatie alliée laissait beaucoup à désirer. On exprimait aussi l'opinion que le gouvernement